

Les droits de la guerre permettent de donner la mort à l'ennemi qui a les armes à la main sur le champ de bataille, mais hors de là l'humanité reprend tous ses droits, et en aucune circonstance il n'est permis de priver un homme de sa liberté pour le faire périr de faim et de misère.

—Les prisonniers d'Andersonville ont été traités du mieux en notre pouvoir ; la confusion, le manque d'organisation etc., ont pu être fatals pour plusieurs, mais la mort de personne n'a été le résultat d'un calcul.

--Sans calcul, ou plutôt par manque de calcul, ces malheureux n'en sont pas moins morts ; et leur mort sera pour toujours une tache dans la conduite des chefs de la Sécession, qui se sont distingués, dans d'autres circonstances, par une conduite tout à fait honorable.

De la guerre, la conversation s'étendit sur cent autres sujets, et vingt fois nous avons été frappé des idées extravagantes de ce fameux opérateur sur les questions de tout ordre. En véritable Américain qui a fouillé partout, mais n'a rien approfondi, il avait des absurdités à débiter sur tous les sujets. Nous avons déjà raconté avec quel sang-froid ce nouveau naturaliste nous expliquait que les Opossums mettaient leurs petits au monde par les narines, et ses opinions sur maintes autres questions étaient à peu près de la même force.

Pour lui, les nègres n'étaient pas même une espèce distincte du genre Homme, mais c'étaient bel et bien des bêtes, qui n'avaient pas plus d'âme que les mulets et les chiens. Noe en avait fait entrer un couple dans l'arche, comme il le fit pour tous les autres animaux, etc., etc. Il était près de minuit, lorsque nous songeâmes à rentrer, pour nous retirer dans nos chambres à coucher ; la soirée était si belle, la lune si brillante, et les absurdités que débitait notre homme sur la philosophie, la morale, la politique, la géologie, etc. piquaient si vivement notre curiosité, que les heures s'étaient écoulées sans que nous ayions pu en apprécier la durée.

*Mardi, 6 Juin.*—Nous comptions que la fatigue de la